



## Un appelé du RAD dans Berlin en ruine

# Pierre Roesch

Pierre Roesch est né à Wissembourg le 28 octobre 1926. «Après avoir été évacué en Haute-Vienne, nous sommes allés à Sarrebourg où mon père avait été muté. C'est là-bas que j'ai passé mon certificat d'études dans deux baraques spécialement construites (les lycées étaient occupés). Puis nous sommes rentrés à Strasbourg en 1941, en tant que *Volksdeutscher Elsässer*.

En 1941/1942, j'étais à la *Mittelschule*. Nous n'avions que des professeurs originaires de Bade-Wurtemberg. Les Alsaciens étaient en *Umschulung* en Bade-Wurtemberg. Seuls les profs de gymnastique et de musique avaient été maintenus. Ce dernier, au début de chaque cours, jouait *La Marseillaise* de manière déguisée.

Ma classe est partie en colonie à Gensbourg, dans les Vosges, non loin du château de Nideck. Il y avait un petit poste de radio sur lequel on écoutait la BBC. Un garçon de ma

classe nous a dénoncé. Deux gars de la Gestapo sont venus dans la classe. Heureusement, le directeur de l'école nous a défendu en expliquant qu'il ne pouvait s'agir que d'un jeu d'enfants.

Bien que né en 1926, j'ai été mobilisé avec la classe 1927 (ayant été retardé d'une année). J'ai reçu la convocation pour servir comme *Luftwaffenhelfer* (LWH) le 1<sup>er</sup> octobre 1943 et l'ai été du 4 octobre 1943 au 28 novembre 1943 et du 7 au 31 janvier 1944.

### *Luftwaffenhelfer à Strasbourg*

En tant que LWH au *Flak-Bataillon*<sup>1</sup> 25/VII, j'étais affecté à la défense des usines Junkers, dans le quartier de la Meinau à Strasbourg. Pendant un mois, nous avons appris à nous servir de canons anti-aériens de 20 mm qui étaient aussi utilisés par l'infanterie en Russie. Après ce mois de formation, nous retournions un mois en classe.

<sup>1</sup> Flak: *Flieger Abwehr Kanone*.



### Un «cigare volant»

J'ai été envoyé au Chiemsee (Bavière) le 7 janvier 1944 et j'y suis resté jusqu'au 31 janvier 1944. Là-bas, nous tirions avec de gros canons. C'est là que les Allemands ont



A Strasbourg, en octobre 1943. De gauche à droite: le sergent instructeur, Roesch, Schwartz, Lauer, Liebenguth et, au tir, Mohr. Un groupe de cinq servants était affecté à chaque canon anti-aérien de 20m/m. La tour en bois, où la photo a été prise, se trouvait installée place Jean Macé, à la Meinau. Ce type de canon de 20m/m était aussi utilisé au sein de chaque régiment de la *Wehrmacht* (chars-canon anti-aérien et infanterie). (Coll. Roesch)

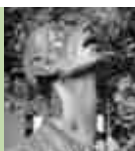
fait voler le premier avion à réaction qui était surnommé «le cigare volant», car il ressemblait effectivement à un cigare et il était dépourvu d'hélices. Les pilotes de ces avions s'exerçaient à tirer sur des cibles placées au milieu du lac. Un jour, alors qu'il tirait de très loin, l'aviateur a raté sa cible et les balles sont venues se ficher dans le sable à quelques mètres de nous. Notre chef a hurlé: „Voller Fliegerdeckung!“ et nous nous sommes allongés.

Vers la fin du séjour, nous avons été transférés une journée à Karlsruhe. Nous n'y avons pas subi d'attaque aérienne. Puis j'ai poursuivi ma scolarité à la „Herrmann Goering Schule“ à Strasbourg. Si je suis entré dans cette école supérieure de commerce (*Wirtschaftsoberschule*), c'est grâce à un copain qui m'avait appris que cela permettait de ne pas faire son service militaire. Mais ce qui était vrai en 1943 ne l'était plus en 1944, au moment du Débarquement en Normandie.

### Au *Reichsarbeitsdienst*

J'ai été enrôlé au *Reichsarbeitsdienst* (RAD) le 24 juin 1944. Je me suis retrouvé à Leibniz. Nous étions 500 Alsaciens et 500 Bavares répartis dans plusieurs camps (environ 200 par camp). Le chef du camp, un ancien champion de gymnastique autrichien, était un gars bien. On le voyait rarement: il laissait à un adjudant le soin de nous dresser avec l'appui de son chien-loup.

Le réveil était à 6 heures. Au coup de sifflet, il fallait être dehors dans les 3-4 secondes qui suivaient. A 50 mètres se trouvaient les lava-



bos extérieurs. Nous faisons notre toilette torse nu et en short. Un gars de la Krutenau, notoirement indiscipliné, était réticent à se brosser les dents; il était donc astreint à des exercices spéciaux... Suivait un rassemblement où nous nous mettions bien en rangs. Puis, nous avions droit au premier déjeuner (*Frühstück*) qui se composait de soupe de pois ou de lentilles. Nous devions ensuite faire nos lits. Ceux-ci devaient être impeccablement faits. Le caporal (*Arbeits-Vorman*) vérifiait leur alignement sur quatre rangées. Si un des lits n'était pas réglementairement fait, tous les lits étaient défaits et il fallait recommencer! Nous avons ensuite des exercices jusqu'à 9 heures, heure à laquelle nous prenions un deuxième déjeuner.

A Leibniz, nous avons la chance de profiter de la laiterie centrale qui, grâce au chef de camp, nous fournissait abondamment en lait, beurre et pain.

### L'ordre...

Les exercices comprenaient le fameux «coucher-debout» que toutes les jeunes recrues de l'Armée allemande ont connu. On nous

apprenait aussi le grade-à-vous et à faire un demi-tour impeccable avec la bêche (*Spaten*), laquelle devait briller comme un miroir, outre les innombrables brimades à l'usage des recrues. Ces exercices se faisaient sur un terrain de sport qui se trouvait en face de notre camp. On se dispersait sur l'ordre de „*Alle Man weg!*“ traduisible par «Dégagez!».

A midi, rassemblement devant la baraque. Puis nous prenions, en rang, le chemin du réfectoire, une cuiller et une tasse dans la main gauche, une assiette dans la main droite. Je dois préciser que tous les déplacements se faisaient en chantant. Rater la chanson et c'était le retour au point de départ. Le repas se prenait dans un grand réfec-



Devant un baraquement de la rue Job (Lycée technique actuel). De gauche à droite: les IWH Schwartz, Mohr, Lauer, Roesch, Liebenguth et Schmitt. L'équipement vestimentaire, trop grand, était fourni par la *Luftwaffe*. (coll. Roesch)



Cérémonie journalière au moment de la relève de la garde à 9 heures. Un garde se tenait à l'entrée du camp. La relève avait lieu toutes les deux heures, 24h/24.

(coll. Roesch).

*Fresset wie die Rinder! Alle man dran!* «qu'on pourrait traduire par «Jésus parlait aux Corinthiens: Bouffez comme des veaux! Tous à l'attaque!».

### ... et la discipline

En retournant à notre baraque où nous logions à 12, nous avons eu par deux fois une mauvaise surprise: les lits, les armoires en bois et toutes nos affaires gisaient en tas au milieu de la pièce. Nous avons un quart d'heure pour tout remettre en ordre. Et ce

devoir. Les deux premiers jours, nous avons dû ressortir sur l'ordre de «Tout le monde dehors!»: il était interdit de bavarder et de faire du bruit en mangeant. On commençait à manger après que le chef ai prononcé quelques prières adaptées de la Bible: „Jesus sprach zu den Corinther:

devoir être comme pour les lits: au millimètre près. Ainsi, le rangement des affaires dans l'armoire devait être rigoureux: sur l'étagère, de gauche à droite, les mouchoirs bien les uns sur les autres, puis la casquette bien orientée et les chemises bien empilées. En bas, nos chaussures auxquelles aucun clou ne devait manquer. Toutes les semaines, les bottes cloutées devaient être présentées devant la baraque; les clous manquant étaient fournis. Nos chefs avaient également découvert les saucisses et le lard que les Alsaciens avaient reçus de leurs parents et que nous avons caché dans la cheminée. Nous avons été obligés de les manger durant un jour sans être approvisionnés par le camp!

A Leibniz coulait la rivière Mur. Par beau temps, nous allions, en rang et en chantant, nous y baigner les après-midi. Un jour, nous avons eu droit de la part d'un caporal à une séance de «debout-coucher» dans la saleté. Par vengeance, deux gars ont sauté sur lui et l'ont sali à son tour. Par peur d'être lui-même réprimandé, le *Vormann* a gardé le silence sur cet épisode. Et il n'a jamais plus recommencé.





La hiérarchie était très strictement respectée et nous étions soumis à une discipline de fer; nous n'avions pas les moyens de « bouger » d'un cil.

### Exercices de tir et concours sportif

Au RAD, en 1944, il n'y avait pas de fusils... en principe. Mais nous avons tout de même eu droit à des exercices de tir. Nous devons faire particulièrement attention au recul. Nous avons droit à des *Fahrkarte* lorsque nous tirions à côté: une bonne engueulade! Je n'ai jamais tiré mieux que 11/12, le 12 étant le maximum de points sur la cible.

Il y avait un concours sportif qui était organisé pour la fête annuelle du *Gau*, un *Gauspiel* qui regrouperait toutes les organisations du parti (SA, HJ...). On nous avait annoncé que ceux qui auraient de bons résultats auraient une journée de congé. Comme j'étais premier en saut en longueur et troisième en 100 mètres, j'ai donc été parmi les sélectionnés. Le groupe des sportifs, avec tente et sac à dos (*Tornister*), est parti de Leibniz pour rejoindre Graz. Sous la direc-

tion de notre chef, nous avons quitté la gare pour suivre, à pied, un chemin balisé par des flèches qui nous a conduit au sommet d'une montagne, à 1600 mètres d'altitude, pour passer la nuit sous tente!

A l'issue du *Gauspiel*, deux autres gars et moi avons gagné une couronne (*Eichenlaub*) chacun. Le soir même, nous avons repris le train pour retourner à Leibniz où nous sommes arrivés à 5h00 du matin. Nous étions épuisés et c'est ce jour-là que le chef du RAD de toute la région avait choisi pour inspecter notre camp! Nous n'avons donc pas pu nous coucher, car il fallait être prêt à 6h00. J'ai failli m'endormir, me tenant au garde-à-vous avec la bêche! J'ai avoué à un camarade de Bischheim (qui écrivait trois pages par jour à sa fiancée!) que jamais plus je ne me mettrai en avant!

Au cours du mois d'août 1944, nous avons participé à la construction de baraques destinées aux réfugiés des villes bombardées. Un charpentier nous guidait.

On se faisait engueuler pour tout et le motif était parfois surprenant: un chef avait appris



Plaque d'identification de Pierre Roesch au RAD.  
(coll. Roesch)

que mes parents s'inquiétaient de ne pas avoir de mes nouvelles et j'ai eu droit à une engueulade. En fait, j'avais déjà écrit quatre lettres qui sont arrivées plus tard, toutes en même temps! J'ai appris par mes parents que les lettres étaient ouvertes et leur contenu contrôlé.

A Leibniz, nous allions au bistrot le dimanche, pendant nos deux heures de liberté. Nous étions sous la surveillance discrète d'un kapo qui nous observait à travers un trou pratiqué dans son journal! Lors d'une réunion du parti nazi à Leibniz, nous avons été convoqué pour encadrer la manifestation. Nous étions debout autour de la salle. C'est là que le *Kreisleiter* a annoncé la destruction de la cathédrale de Strasbourg et, après qu'il ait fustigé les habitants pour la guerre totale, nous avons trouvé les Autrichiens plus nazis que les Bavarois. Sans doute la nostalgie de l'Empire austro-hongrois restauré par les Nazis y était-elle pour quelque chose. Toujours est-il qu'ils applaudissaient à tout rompre, les larmes aux yeux. Nous étions surpris!

### Berlin en ruine

A Leibniz, le 6 septembre 1944, on nous a jeté du lit à 5 heures du matin. Surprise: on nous a informés d'une mission de 48 heures à Berlin, en train aller-retour. Nous étions à dix pour aller chercher 40 fusils de chasse. Le voyage s'est fait par Linz, Prague, Dresde et Berlin en ruine!

En sortant du train, nous avons pris le métro (*U-Bahn*). Nous avons été hébergés au camp RAD de Bestensee. Après avoir réceptionné les fusils dans un château, au nord de Berlin, nous sommes repartis en train pour Leibniz dans la nuit. Ce qui nous avait frappé, c'était la vision chaotique de la capitale allemande. Plus aucune maison n'était debout et, pourtant, la discipline des Allemands était intacte. Leur attitude en pareille situation était surprenante. En cas d'alerte, ils se réfugiaient dans d'immenses bunkers souterrains. Sinon, les habitants étaient dehors, mais ils ne s'attroupaient pas. Ils se croisaient rapidement, comme des fourmis, pour aller se ravitailler.

Et les gares et les trains fonctionnaient. Dans le train, nous avons discuté avec des pilotes



de la *Luftwaffe*. Ils nous ont offert des cigarettes américaines. On savait qu'ils étaient chouchoutés par leur chef suprême, Goering.

### **A Rohitsch-Sauerbrunn**

Du 1<sup>er</sup> octobre au 7 novembre 1944, nous avons été appelés, dans le cadre de la *Wehrmacht*, à creuser des tranchées en montagne et, ce faisant, participer à la construction du *Südwall* ordonnée par l'OKW (*Oberkommando der Wehrmacht*) dans le but d'arrêter la percée américaine venant d'Italie. Nous sommes partis en train pour la Yougoslavie. La locomotive était précédée de deux wagons remplis de sable pour éviter de sauter sur des explosifs placés par les partisans de Tito.

Notre effectif (200 personnes) était hébergé dans une école située à 7 kilomètres de Rohitsch-Sauerbrunn (Rogarska Slatina), en Slovénie, à raison de 50 par classe. D'autres compagnies se trouvaient dans les villages environnants. Nous étions appelés dès 6 heures du matin au réveil et, après le petit-déjeuner, nous effectuions une marche de 36 kilo-

mètres aller-retour avec un casse-croûte minimal dans la musette, un fusil Lebel, une pelle, une pioche sur le dos et une grenade dans les bottes. Le brassard à croix gammée était enlevé de notre veston du RAD à cause des partisans. Et tout ça se faisait en rangs serrés et en chantant. „*Ein Lied!*“ («Une chanson!») criait le chef et la marche démarrait.

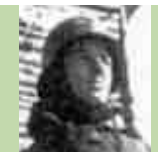
Arrivés à mi-chemin d'une montagne boisée, nous étions amenés à creuser chacun 1m<sup>3</sup> de terre et de roche jusqu'à hauteur d'homme. Nous avions droit à un quart d'heure de pause pour manger notre pitance et pour souffler un peu. Ce travail n'était pas sans risques. Un de nos camarades sauta sur une mine. Il fut évacué à l'hôpital.

Des vagues d'avions alliés passaient toute la journée au-dessus de nos têtes. Des tirs nourris de la Flak essayaient en vain de les stopper.

Le retour était pénible. Couchés sur une maigre épaisseur de paille, nous étions crevés. Cela a duré pendant plus d'un mois. Je me

# Témoignages

Les incorporés de force face à leur destin



Différentes pages du *Wehrpass* de Pierre Roesch. Sur la couverture, il avait écrit son nom dans l'espace réservé à l'administration militaire qui y indiquait l'arme dans laquelle le titulaire du livret servait. Cela lui a valu une bonne engueulade. Sur la première page, il est prénommé Paul (son deuxième prénom). Le 24.6.1943, il est déclaré apte au service dans le „Wehrbezirkskommando Strassburg“. Il est ensuite indiqué que, dans le cadre du RAD, il a servi dans une zone de combat entre le 1.10 et le 7.11.1944. (coll. Roesch)





# Témoignages

Les incorporés de force face à leur destin



I. Angaben zur Person	
1 Familienname	Roedel
2 Vorname (Nachname)	Fritz Fritz
3 Geburtsort	H. H. 26
4 Geburtsdatum	Heinrich
5 Staatsangehörigkeit	Preuss.
6 Religion	Kath.
7 Familienstand	led.
8 Beruf	...
9 Eltern	Vater: Fritz F. Mutter: Maria

Von den Bestimmungen des § 10 des Gesetzes vom 28. April 1908 über die Einberufung zum Militärdienst ist mir bekannt.

*Fritz Roedel*

Blutgruppe

nach I. Angaben zur Person		II. Musterung	
10 Schulbildung	Vollschule	Dienstpflüchtiger	
11 Kenntnisse in Fremdsprachen	franz.	Wehrbezirkskommando Strassburg	
12 Berufliche, andere oder sonst. Befähigung		Kaiserschützen	
13 Anzahl der früheren Angehörigen		Katholischer Wehrbezirk	
Nachträge		Erfatzreserve 3	
		<i>Hübner</i> <i>Kietz</i>	

# Témoignages

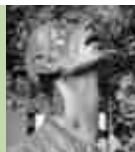
Les incorporés de force face à leur destin



<p><b>noch IIa. Musterung</b></p> <p>Entscheid über das Reichsarbeitsdienstverhältnis</p> <p>I. <i>11. JUNI 44</i>  <i>11. JUNI 44</i>  <i>11. JUNI 44</i></p> <p>II. <i>Mada</i>  <i>Schiffbauers</i></p> <p>III.</p>	
<p><b>IIb. Aushebung</b></p> <p>Entscheid über die Aushebung zum aktiven Wehrdienst</p> <p>IV.</p> <p>V.</p>	

<p><b>noch IIb. Aushebung</b></p> <p>Entscheid über die Aushebung zum aktiven Wehrdienst</p> <p>VI.</p> <p>VII.</p>	
<p><b>Nachträge</b></p> <p>VIII.</p> <p>IX.</p> <p>X.</p>	

<p><b>III. Reichsarbeitsdienst</b></p> <p>Dienstlaufbahn</p> <p>Eingeweihter <i>1.11.44</i> mit <i>11.11.44</i> <i>11.11.44</i>  <i>11.11.44</i> mit <i>11.11.44</i> <i>11.11.44</i></p> <p>RAD-Nummer/No. Tag. Dienst. Jahr Dienstort</p> <p><i>6365-41911 11.11.44</i> <i>11.11.44</i> <i>11.11.44</i>  <i>41263-20111 26.11.44</i> <i>11.11.44</i> <i>11.11.44</i></p> <p>Im besonderen Kluschte          im Rahmen des Heeres          im Heilathringgebiet          Landesbefestigung          Steiermark vom 1.10.44          bis 7.11.1944.</p>		
<p><b>noch III. Reichsarbeitsdienst</b></p> <p>Abkürzung in Buchstaben: „A“ = aktiver, „B“ = passiver, „C“ = anderer, „D“ = ungenutzt, „E“ = unklar.</p> <p>Halter über Spritze, Spritzenverlei, Bildung, Lagerort und Führung des Dienstbuches</p> <p><i>11.11.44</i>  <i>H. ...</i></p> <p>Eignung</p> <p>Entlassungsgrund</p> <p>Reichsarbeitsdienstpflicht erfüllt</p>		



souviens pourtant d'un copain strasbourgeois qui chantait admirablement bien avant de dormir. Un jour, il n'a plus chanté : il avait déserté dans la nuit.

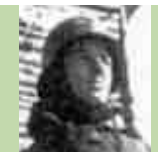
Chaque soir, après notre maigre repas, nous étions obligés d'écouter avec la population, sur la place publique, les nouvelles du QG de l'OKW débitées par haut-parleur.

Les conditions de vie à Rohitsch-Sauerbrunn étaient spartiates. Dès le premier jour, à notre arrivée, nous avons dû creuser un carré de 3 mètres sur 3 et de 2 mètres de profondeur. C'étaient les latrines. Essayez d'imaginer la première fois que vous faites vos besoins au vu et au su de tous!

### Ampoules et partisans

Nous portions des bottes en cuir sans utiliser de chaussettes. Aussi, pour éviter les ampoules, on s'enveloppait les pieds dans des carrés de coton. Mais on avait beau faire, on n'y échappait pas. Tous les jours, sur les 200 que nous étions, une cinquantaine allait à l'infirmerie pour un soin rapide: arrachage des





ampoules et mercurochrome, sans pansement! Puis on se présentait pour la marche. Lorsqu'on se déplaçait, on marchait par groupe de 50, avec une distance de 500 mètres entre chaque groupe. C'était une question de sécurité.

J'avais un cousin qui se trouvait dans les environs. Il nous raconta que deux gars avaient été pris par des partisans qui les avaient déshabillés avant de les relâcher! Quand on montait la garde à l'école, à deux, dans une sorte de sentier, on entendait toute la nuit les partisans de Tito taper sur du bois, ainsi que des sifflements d'oiseaux. C'est ainsi qu'ils transmettaient leurs messages.

La discipline était très stricte. Par exemple, il nous était formellement interdit de voler. Heureusement, un paysan (qui habitait en face de l'école) nous laissait des pommes que nous pouvions manger.

### Les *Waffen-SS* recrutent

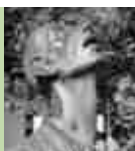
Nous avons reçus deux fois la visite des *Waffen-SS* qui recherchaient des volontaires.

La première fois, c'étaient des Belges de la division flamande „*SS-Sturmbrigade Wallonien*“ (devenue la 28<sup>e</sup> *SS. Panzer-Grenadier Division* en décembre 1944). Je me souviens qu'à Leibniz, nos chefs ne s'en étaient pas mêlés. Lors de la seconde visite, à Rohitsch, un Alsacien, qui s'appelait Wolff, est sorti du rang pour s'engager. Il n'était pas connu comme nazi. En fait, il voulait quitter ce coin pour pouvoir filer. Nous étions étonnés de sa décision risquée. Le destin a voulu qu'il puisse rentrer chez lui sans encombre après la guerre.

### Retour au RAD

Le 1<sup>er</sup> novembre 1944, le chef (*Oberfeldmeister*) nous a fait rassembler pour nous annoncer deux bonnes et deux mauvaises nouvelles: 1. Nous aurons du vin chaud ce soir; 2. Nous devons travailler aussi le dimanche; 3. Les Bavarois (50% de l'effectif) seront incorporés dans la *Wehrmacht* sans délai; 4. Les Alsaciens, sur ordre du *Gauleiter* Robert Wagner, pourront rentrer chez eux 48 heures avant d'être incorporés. Comment dans le désastre allemand, nous, les Alsaciens, pouvions croire rentrer sains et saufs à





Strasbourg, à 1 000 kilomètres de là? Et pourtant, un train nous a ramenés dans le camp du RAD de transition à Rottenmann, en Autriche - le pire des camps. Là-bas, nous avions toujours droit à des exercices, mais - vache! - nous n'avions plus rien à manger! Un midi, nous avons eu droit à une sardine par personne! Alors nous tapions sur nos gamelles en chantant „*Wir haben hunger...*“ («Nous avons faim...»).

Une fois, en quittant le baraquement avec un camarade pour aller aux wc, nous avons trouvé deux patates sur un tas d'ordures. Nous les avons ramassées, puis nous les avons découpées et collées sur le poêle pour les faire cuire. Nos premières pommes chips!

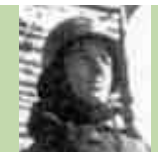
Moi et mes camarades avons été libérés du RAD le 14 novembre 1944. Le train était arrivé! Avec nos paquetages d'été, nous n'étions pas équipés contre le froid. Nous avons reçu deux jours de nourriture, c'est-à-dire un peu de pain, de fromage et de saucisse... pour le retour. A chaque arrêt, on descendait du train s'il y avait des pompes à eau. Un jour, le convoi s'est arrêté en plein

champ. Les voyageurs ont été évacués car une bombe non explosée étaient fichée sur la voie. Le train a passé à vide très lentement, puis les gens ont pu remonter à bord. Nous avons contourné Munich - trop bombardée - par Rosenheim. Nous étions alors persuadés de ne jamais revenir à Strasbourg.

Lorsque nous sommes arrivés à Stuttgart, une alerte aérienne nous a fait nous abriter sous le train. Par chance, on ne nous a pas bombardé, juste mitraillé.

Le voyage continuait dès que la voie était libre, via Karlsruhe. Après un dernier arrêt lors d'une alerte, nous sommes enfin entrés en Alsace par le pont de Beinheim. Là, deux avions américains ou anglais, nous ont survolé à deux reprises. Une fois sur le pont, nous avons tous chanté *La Marseillaise!* Et toutes les gares alsaciennes par lesquelles nous passions étaient pleines de monde! Sans doute que ce convoi de rentrants avait été annoncé.

Après tant d'incertitudes pendant les trois jours de «voyage» dans un train non chauffé et le ventre creux, le miracle se produisit!



Pierre Roesch est membre du 1<sup>er</sup> Bataillon FFI de Strasbourg (8 décembre 1944).  
(coll. Roesch)

Nous sommes arrivés en gare de Strasbourg le 17 novembre 1944. Les chefs ont commandé le rassemblement, mais nous les avons bousculés et tout le monde à fichu le camp.

Ce fut le dernier train arrivant d'Allemagne avant la Libération. Il contenait 500 Alsaciens.

Le 23 novembre, à 10 heures, on a entendu au nord de Strasbourg des chars et des tirs. Ca y est! Les Allemands reculent! Surprise: c'était la 2<sup>e</sup> DB avec leurs calots à pompons rouges! Merci à Leclerc: nous ne partirions pas pour la *Wehrmacht* et nous attendions la mobilisation. Quinze jours plus tard, je me trouvais en uniforme français!

### Dans l'Armée française

J'avais 18 ans lorsque je me suis engagé volontairement dans l'Armée française. J'étais en poste le long du Rhin, en face de Kehl, à l'entrée de la centrale électrique de Strasbourg. Quand la ville de Kehl a été prise, trois de nos gars ont traversé le Rhin en bateau. Ils voulaient explorer un bunker de la Ligne Siegfried, récupérer du ravitaillement



et deux-trois souvenirs. Deux des gars ont débarqué et ont sauté sur une mine. C'était la première fois que je voyais des hommes percés comme du gruyère!

Nous patrouillions par groupe de deux le long du Rhin. Dans le port Sud, il y avait plein de grenades qui n'avaient pas explosé (elles avaient probablement été sabotée au moment de leur fabrication). Il était, bien entendu, strictement interdit d'y toucher.

Je faisais partie du Bataillon de Sécurité de Strasbourg. Nous étions cantonnés à la caserne Stirn. A la Noël 1944 ou au début de l'année 1945, je me souviens avoir participé, à la Préfecture, à une haie d'honneur pour le général De Gaulle.

Après avoir été affecté au 23<sup>e</sup> RI - 3<sup>e</sup> DIA, nous avons suivi les Américains jusqu'à Karlsruhe dont il ne restait plus que le grand bâtiment de la Poste. Je me souviens que nous sommes descendus dans la cave d'une villa. Quelle ne fut pas notre surprise en y découvrant une douzaine de pianos à queue! Le vol était courant à l'époque. A l'entrée de

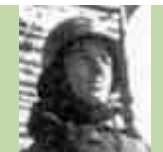
Kehl, près du pont, était stocké le long de la route tout le matériel volé par des soldats alliés en permission.

A Karlsruhe, nous étions hébergés dans une école. Notre adjudant, un Alsacien, a abattu le seul cochon d'un proche village. Les Allemands montraient le poing.

Puis nous avons été logés dans une caserne allemande bien équipée: coiffeur, piscine, etc. On y amenait tous les civils ramassés par les militaires après le couvre-feu. On prenait leurs objets personnels, puis on les enfermait dans les dortoirs. Dans cette véritable prison, un de nos soldats s'amusait à leur brûler les mains à leur arrivée. Un autre tirait à la mitrailleuse sur les murs de ce camp, sous prétexte que les prisonniers n'avaient pas le droit de regarder par les fenêtres!

A l'époque, nous craignons les *Werwölfe*, c'est-à-dire les résistants nazis à l'invasion de l'Allemagne par les Alliés.

Enfin, nous avons aussi été cantonnés à Hassloch - dont les habitants se cachaient,



Le caporal Pierre Roesch est autorisé à porter l'insigne «Rhin et Danube».  
(coll. Roesch)

car on leur avait dit que nous étions des SS alsaciens! -, puis à Landau avant de quitter le militarisme franco-allemand. Ouf! Cette période fut très difficile pour les Alsaciens incorporés de force nés entre 1922 et 1927.

En passant par trois régimes militaires (deux allemands et un français), la chance m'a souri. Je suis aujourd'hui un «ancien combattant». La malchance de mon frère me pèse encore aujourd'hui, sans parler des milliers de parents alsaciens et mosellans qui ont vécu et attendu pendant des années le retour de leurs fils. Ce n'est qu'en 1961 que mes parents ont accepté de porter leur fils Marcel sur les listes des «Morts pour la France», bénéficiant dès lors d'une «pension d'ascendant»...

Jeunes d'aujourd'hui, appréciez l'Union européenne qui garanti la paix en Europe! Et rappelez-vous, comme Tomi Ungerer, que ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le revivre.

### Mon frère disparaît

Mon frère Marcel, qui était plus âgé que moi (il est né le 17 août 1924 à Wissembourg),





Marcel Roesch en Roumanie, le 16.8.1944. Il a écrit au dos de la photo: „Gruss und Kuss von Marcel“ («Salutations et bises de Marcel»).

(coll. Roesch)

était entré au *Finanzamt* de Strasbourg après ses études, puis il a été transféré à Feldkirch pour effectuer un an de stage à l'École nationale des Finances. Après cette année, il effectua six mois au RAD au centre de l'Allemagne, avant d'être enrôlé de force dans la *Wehrmacht* et envoyé sur le front russe.

Lorsque je suis rentré chez moi, j'ai appris que Marcel avait été à la maison le 1<sup>er</sup> novembre 1944 pour une permission de 48 heures. Il était reparti, préférant ne pas se cacher malgré un oncle FFI<sup>2</sup> qu'il avait consulté à ce sujet.



Croix orthodoxe ramassée sur un tas de fumier en Roumanie par Marcel Roesch en 1943.

(coll. Roesch/photo C. Hartmann)

<sup>2</sup> «Une de mes tantes, Marie Gross, était également résistante à Wissembourg. Elle fut condamnée à mort par les Nazis, en janvier 1943, pour avoir aidé des prisonniers français et polonais stationnés au Palatinat à fuir en France. Elle rentra chez elle après une longue et pénible détention». Voir son témoignage publié par Bernard Weigel dans *L'Outre-Forêt* n°112, p.5-13 et des compléments dans *L'Outre-Forêt* n°114, 2001, p. 13-16.



En partant, il a dit à mes parents: «J'ai toujours eu de la chance, je reviendrai!». Il est donc retourné au front pour éviter la déportation à mes parents et mon enrôlement dans un commando spécial ou dans les *Waffen-SS*. De Pologne, le 14 juillet 1944, à la Roumanie,

à travers Varsovie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, les Carpates, il est arrivé à Arys, en Prusse orientale, pour une mise au repos après les combats et la reconstitution de l'effectif décimé pour constituer un nouveau corps d'armée.

La dernière lettre qu'il a envoyée à nos parents est datée du 17 novembre 1944 et a été postée à Arys. Du fait de la libération de Strasbourg le 23 novembre 1944, il

a écrit, en mars 1945, à une cousine à notre père qui habitait à Erfurt. Il se trouvait alors en Haute Silésie, à la frontière germanopolonaise actuelle. Son ami Ulrich, de Strasbourg-Neudorf, pense qu'il a été fait prisonnier à Krotkau et qu'il a ensuite disparu ou qu'il a été tué à Zobten. Marcel était dans le *4./Fla. Panzer-Jäger-Abt. 92* de la *20. Panzerdivision*. Son secteur postal était «48334 Krotkau» (*Recueil photographique des disparus du Bas-Rhin...*, t. 2 p. 115).

Encore aujourd'hui, je suis à la recherche d'indices - notamment par le biais du consulat de Pologne à Strasbourg - qui me permettraient de retrouver sa trace ou, au moins, de préciser le lieu de sa disparition».



„Nach harte Kämpfe nordlich Orel (Höhe 221,5), juli 43“ («Après de durs combats au Nord d'Orel (Hauteur 221,5), juillet 43»). (Coll. Roesch)

**Besitzzeugnis**

Dem Oberschützen  
(Dienstgrad)

Marcell Roesch,  
(Vor- und Name)


4.(Fla)/ Pa.Jg.Abt. 92  
(Truppenteil)

wurde das


**Sturmabzeichen**


verliehen.

In Russland, den 8.8.43.  
(Ort und Datum)

  
(Unterschrift)

Hauptmann n. Abt. Adour.  
(Dienstgrad und Dienststellung)







IM NAMEN DES FÜHRERS  
 UND OBERSTEN BEFEHLSHABERS  
 DER WEHRMACHT  
 VERLEIHE ICH  
 DEM

Gefreiten R o e s c h, Marzell  
 4./Fla.Fanzer-Jäger-abt.92

DAS  
**EISERNE KREUZ**  
**2. KLASSE**

Liv. Bef. Std. den 11. Jan. 1944



  
(DIENSTGRAD UND DIENSTSTELLUNG)  
 Oberst u. stellv. Divisionskommandeur

Le 8 août 1943, l'Oberschützen Marcel Roesch se voit attribuer le *Sturmabzeichen* et, le 11 janvier 1944 (il est alors caporal), la Croix de Fer 2<sup>e</sup> classe

(coll. Roesch)

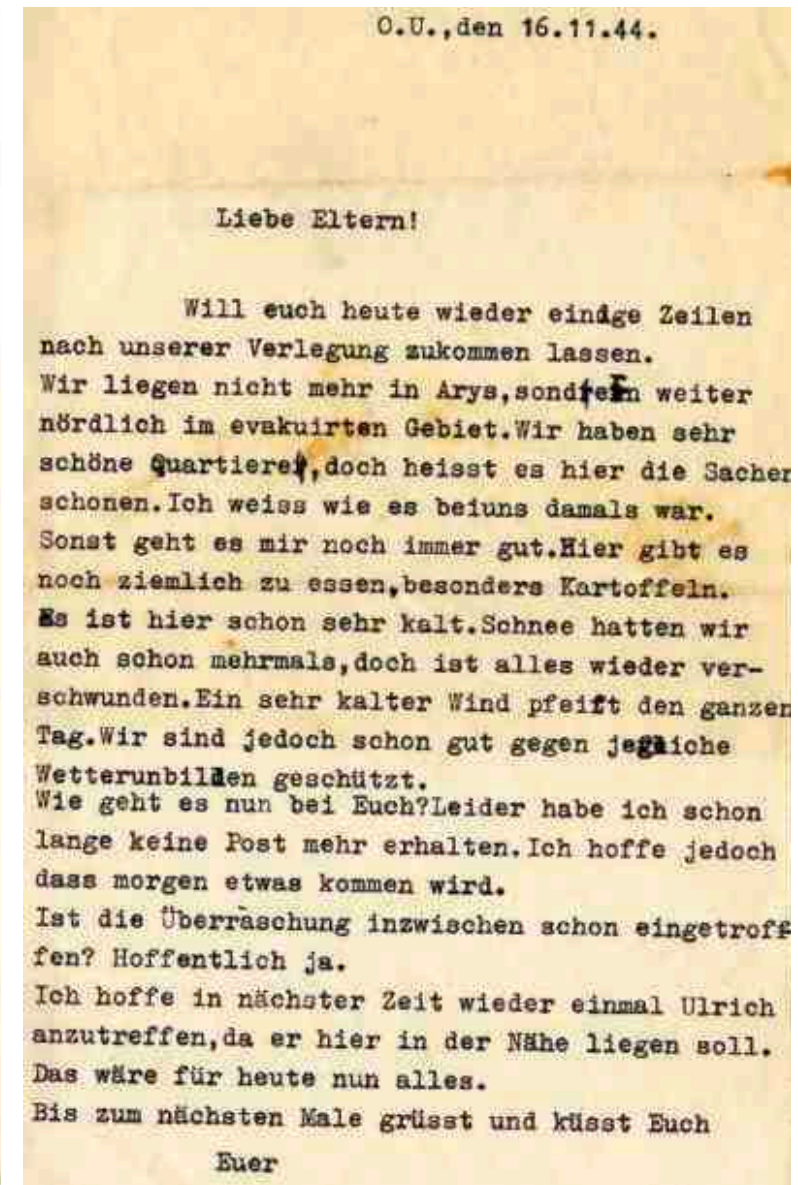


## Témoignages

Les incorporés de force face à leur destin



Dernière lettre de Marcel Roesch à ses parents en date du 16.11.1944. Il ne se trouve plus à Arys, mais plus au nord, dans la zone évacuée. Il raconte, entre autres, qu'ils ont encore suffisamment à manger, surtout des pommes de terre. Il fait très froid et il a déjà neigé, mais tout à fondu. Il espère rencontrer Ulrich qui se trouve peut-être dans le coin. (Coll. Roesch)







**Deutsche Dienststelle**

für die Benachrichtigung der nächsten Angehörigen  
 von Gefallenen der ehemaligen deutschen Wehrmacht

Deutsche Dienststelle (WASt), 13403 Berlin

Monsieur  
**Pierre ROESCH**  
 25, rue d'Obernai  
 57300 SCHILTIGHEIM  
 FRANCE

Sehr geehrter Herr Roesch,

bezugnehmend auf Ihre Anfrage vom Juni 2005 teile ich Ihnen mit, dass unser Archivmaterial folgende Aufzeichnungen über Ihren Bruder beinhaltet:

**ROESCH Marzell, geboren am 17. August 1924 in WEISENBURG**

Diensteintritt: 17.10.1942  
 Erkennungsmarke: - 196 - Stamm-Kp.Fla.Ers.Btl.47  
 Dienstgrad: Obergefreiter  
 Heimatanschrift: Vater: Lucian ROESCH, STRASSBURG-BISCHHEIM

Tropenteile:

17.10.1942 2.Kompanie/Fliegerabwehr-Ausbildungs-Bataillon (mot.) 47  
 Zugang: v. Stamm-Kompanie/Fliegerabwehr-Ersatz-Bataillon 47

05.12.1942 1.Kompanie/Fliegerabwehr-Ausbildungs-Bataillon (mot.) 47  
 Würzburg

13.01.1943 1.Kompanie/Fliegerabwehr-Ausbildungs-Bataillon (mot.) 59  
 Gotha

26.02.1944 Marsch-Kompanie/Fliegerabwehr-Ausbildungs-Bataillon (mot.)  
 59 Gotha  
 Zugang v. 3.Kompanie/Fliegerabwehr-Ausbildungs-Bataillon  
 (mot.) 59

23.05.1944 und lt. Meldung v. 24.02.1945 Panzer-Division-Begleits-Kompanie/20. Panzer-Division  
 Zugang: v. 4.Kompanie/Fliegerabwehr-Panzer-Jäger-Abteilung  
 92

Vermisstenmeldung:  
 24.02.1945 in Rankau/Oberschlesien vermisst gemeldet

Geschäftsbereich:  
 (Für Rückfragen bitte Geschäftszeiten,  
 Namen und Geburtsdaten angeben)  
 VI 3 R/2-156 488  
 Geschäftsstellen:  
 Frau Matthey  
 Zimmer:  
 0104  
 Telefon:  
 (030) 4 19 04 167  
 Telefax:  
 (030) 4 19 04 100  
 Datum:  
 06.12.2005

Stützpunkt: Berlin-Brandenburg (V) 13403 Berlin E-Mail: wa-st@bundeswehr.de Internet: 134.030.40@bundeswehr.de	Führungsbüro: Ruh 207 D-80794 Feldbach Telefonnummer: 0187	Spezialcenter: Wg. 05 D-10551 Berlin (V) PL: 9101-10 001-010	Zentralregister: D-10551 Berlin (V) Lehrstuhlgebäude 12170 Berlin	Stützpunkt: Frankfurt, Berlin Berlin/Bonn Berlin/Saarbrücken	Stützpunkt: St. 02 D-91054 Bamberg D-91054 Bamberg D-91054 Bamberg	Stützpunkt: 140 700 12 140 200 01 140 200 02 140 200 03	Stützpunkt: 140 700 12 140 200 01 140 200 02 140 200 03 140 200 04
--	---	---	--	---	--	---	---

Eine Gefangenen- bzw. Todesmeldung liegt nicht vor.

Sollte uns noch eine Nachricht zugehen, die Aufschluss über sein Schicksal gibt, erhalten Sie umgehend Bescheid.

Ich bedauere, Ihnen bei der Klärung des Schicksals Ihres Bruders nicht behilflich sein zu können und verbleibe

mit freundlichen Grüßen  
 Im Auftrag

*Zipperling*  
 Zipperling

Les archives WAST signalent la disparition de Marcel Roesch à la date du 24 février 1944 à Rankau en Haute Silésie. (Coll. Roesch)